

Fred Dervin, Aleksandra Ljalikova



Synergies Pays Riverains de la Baltique  
n°7 - 2010 pp. 5-9

Ce numéro de *Synergies Pays Riverains de la Baltique* traite des mobilités académiques, c'est-à-dire de la mobilité des élèves, étudiants, chercheurs, enseignants-chercheurs... Ce phénomène et le champ de recherche interdisciplinaire qui va avec, se dynamise depuis quelques années, et mérite donc une attention accrue de la part des communautés scientifiques mondiales.

S'inspirant des travaux qui prolifèrent sur ces mobilités (cf. le deuxième colloque international bilingue<sup>1</sup> sur les mobilités académiques qui s'est déroulé à l'Université de Tallinn les 24-26.9.2009 ainsi que les multiples publications de ces dernières années sur la thématique, avec le dernier exemple en date Ballatore, 2010), nous nous proposons dans ce numéro d'examiner deux aspects essentiels de ces mobilités : les apprentissages et la socialité. Nous posons comme hypothèse centrale que ces deux éléments fonctionnent ensemble, se complètent et doivent dialoguer davantage, à notre avis, pour soutenir la mobilité. En effet, l'un ne va pas sans l'autre. Quand un étudiant part en échange, il ne part pas seulement pour apprendre mais aussi pour vivre un quotidien et rencontrer. De même, dans la socialité qu'il vit à l'étranger ou « ailleurs », ce même étudiant apprend ou met en pratique de façon consciente ou inconsciente ses apprentissages, qu'ils soient formels (en rapport avec les institutions) ou informels (en dehors des universités et écoles supérieures). Ainsi, les multiples formations dites interculturelles qui sont proposées à ces étudiants avant, pendant et après le séjour ne peuvent ne pas avoir une influence sur leurs vécus dans la société d'accueil. Il en va de même pour l'apprentissage de la mobilité même (savoir bouger, s'orienter, profiter des moyens de transport...) lors de séjours à l'étranger, qui se répercute directement sur les relations sociales établies. Les frontières entre les apprentissages et socialité sont donc souvent infimes.

De nouveaux contextes de recherche émergent chaque année dans le domaine de recherche des mobilités académiques. Ainsi, les publics mobiles suivants ont fait leurs apparitions, à moindre mesure, lors du colloque organisé à Tallinn : la mobilité Nord/Sud, Sud/Sud ; la mobilité intra-nationale ; la mobilité des étudiants binationaux ; la mobilité des étudiants homosexuels ; les universitaires « multimobiles », etc. Les apprentissages et la socialité étaient également au centre de la plupart des préoccupations : apprentissages linguistiques et

interculturels, apprentissages professionnels ; relations amoureuses, famille, identité (européenne, homosexuelle, culturelle...), imaginaire postmoderne... Toutefois, il est intéressant de noter que certaines thématiques qui sont largement discutées dans nos sociétés et en éducation n'ont pas trouvé leur place au colloque de Tallinn : la religion, la clandestinité, la sexualité, le racisme, l'argent (crise économique oblige !)... Notons d'ailleurs que les publications des dernières années sur les mobilités académiques semblent être également réticentes face à ces problématiques.

Le présent numéro cherche à contribuer, modestement, aux débats sur les apprentissages et la socialité en contexte de mobilité. Les publications sur ces aspects sont en fait nombreuses. Ainsi, les aspects linguistiques et interculturels ont été traités par exemple par Papatsiba (2003), Anquetil (2006), Kinginger (2009) et Jackson (2010). La socialité, quant à elle, a retenu l'attention de Murphy-Lejeune (2003), Tsoukalas (2008), Dervin (2010). Cependant, les auteurs des articles présentés ici viennent compléter ces recherches en posant des questions originales et souvent inédites. En outre, certaines contributions s'intéressent à des contextes largement absents des recherches actuelles sur les mobilités académiques (les milieux associatifs, la famille).

La première partie du numéro *Apprentissages en situation de mobilité* introduit d'abord un article sur la formation en situation de mobilité qui constitue, en quelque sorte, un cadre théorique général pour les trois articles suivants. **Marie-José Barbot** y dénonce certaines prétendues évidences, habituellement associées à la mobilité académique, notamment la fameuse rencontre avec l'Autre. Les notions d'autonomie et de rencontre interculturelle sont d'abord interrogées. L'auteure révèle comment les relier pour constituer la base d'une formation consistant en la création d'un dispositif spécialement adapté à leur développement. Cela l'amène à revoir les concepts figés du *savoir* afin d'en valoriser une compréhension davantage complexe, prenant en compte la dimension symbolique et l'imaginaire de l'homme. La formation conjugue ainsi plusieurs facteurs bénéfiques : l'engagement personnel de l'apprenant, la réactivité entre l'enseignant et l'apprenant, la prise de conscience de la temporalité des changements et la réciprocité de toute rencontre. À cet égard, les actions-recherches constituent des potentialités importantes non-épuisées pour la formation interculturelle.

Dans la même lignée se situent les propos développés par **Maria Belhaj** concernant la formation à l'international de futurs managers. Suite à la présentation d'une expérience conduite dans le cadre d'un programme assuré par l'École Supérieure de Commerce de La Rochelle, l'auteur démontre que les étudiants en mobilité concentrent l'essentiel de leurs efforts sur l'amélioration de leurs compétences linguistiques en vue de l'acquisition des matières académiques. Les autres compétences (interculturelle et apprendre à apprendre), demeurent souvent négligées malgré le besoin exprimé par les entreprises. Comme solution pédagogique, l'auteur envisage la pratique de l'accompagnement, des entretiens individuels réguliers avec les stagiaires avant leur départ, un bilan de compétence et un entretien en groupe après le stage. Si l'étudiant doit accomplir une mission de bénévolat dans le pays d'accueil, cela pourrait contribuer à changer son statut social (développement du sens de l'engagement

et de la responsabilité et acquisition subséquente d'un nouveau bien social).

**Marjut Johansson** porte ses réflexions sur la construction identitaire des étudiants finlandais, futurs spécialistes en langues étrangères, ayant vécu l'expérience d'un séjour linguistique en France. L'analyse des autobiographies langagières rédigées par ces « apprentis-experts » après le séjour révèle deux aspects : d'une part, une expérience langagière a été véritablement vécue, incluant des émotions tant positives que négatives engendrant une attitude métacognitive ; d'autre part, l'expérience a pu s'accompagner d'une absence de motivation, donc d'une sorte d'insensibilité aux problématiques du séjour linguistique, et ceci, *a contrario*, a engendré une attitude métacognitive peu développée.

Enfin, **Marie-Claude Muñoz** étudie la compétence linguistique de doctorants brésiliens à l'épreuve d'une mobilité académique, dans le cadre de la coopération scientifique franco-brésilienne. Après une présentation de la politique de mobilité internationale du Brésil, elle dresse les résultats d'enquêtes qualitatives, relatives à l'investissement linguistique pour préparer la venue de doctorants en France (stage doctoral) et évaluer, de retour au Brésil, le capital culturel et linguistique acquis.

La partie suivante *Socialité des individus mobiles* comporte des réflexions sur les problématiques relatives à la vie familiale, la socialisation professionnelle, la construction identitaire et la vie associative en contexte de mobilité académique.

Dans l'étude de **Deborah Meunier**, la socialité s'étudie à travers les représentations de la langue française véhiculées dans les discours d'étudiants Erasmus en Belgique. En termes métaphoriques, elle démontre que les fluctuations au niveau discursif entre différentes normes et *prédiscours* traduisent potentiellement une certaine « mobilité » identitaire des étudiants, notamment par les variations attitudinales et les identifications multiples à différentes communautés lors de leurs séjours.

**Stéphanie Vincent, Gil Viry et Vincent Kaufmann** présentent eux les résultats d'une étude sur la conciliation, pour la construction d'une carrière, entre la nécessité contradictoire de la mobilité spatiale et celle non moins nécessaire du fonctionnement familial. La prise en compte de différentes catégories de mobilité, l'analyse des données quantitatives et qualitatives recueillies dans six pays européens permettent de valider l'hypothèse d'un lien entre la construction familiale (par exemple le report de la fécondité) et celle de la carrière professionnelle académique. En ce qui concerne le fonctionnement familial, l'étude permet de distinguer trois figures de conciliation et révèle des inégalités significatives selon le sexe de l'impétrant.

**Xavière Lanéelle** traite de la mobilité des enseignants en France qui, à tous les niveaux du système éducatif (primaire, secondaire, supérieur) connaissent des problèmes similaires à ceux présentés dans l'article précédent, surtout au début de leur carrière. Questionnant la socialisation professionnelle des enseignants en mobilité, elle relie les difficultés d'intégration professionnelle au manque d'apprentissage de la mobilité. Cela concerne le plus souvent des familles

très sédentaires, où l'expérience de la mobilité est absente. En revanche, les enseignants issus de familles possédant cette expérience s'adaptent plus facilement à un nouvel espace et ont des représentations positives de la mobilité qui favorisent un développement professionnel plus rapide.

Pour clore cette partie, **Aspasia Nanaki** effectue une observation participante de la vie associative des étudiants locaux et étrangers à Nantes. Ses réflexions aboutissent à une conceptualisation de ce type d'apprentissage non-formel et à son éventuel rapport à l'éducation formelle impliquant la nécessité d'une reconnaissance institutionnelle. Des compétences transversales collectives développées lors des pratiques associatives correspondent parfaitement, selon l'auteur, aux nouveaux besoins sociaux en termes d'enseignement-apprentissage des langues, à savoir former un acteur social engagé et un citoyen interculturel tolérant.

L'article de **Michel Maffesoli** clôture le numéro mais volontairement sans conclure le débat. De nombreux phénomènes liés aux mobilités académiques décrits dans ce numéro ne sont sans rappeler les analyses proposées par le philosophe et sociologue. Dans sa contribution, l'auteur propose d'observer l'époque postmoderne dans laquelle nous vivons, notamment à partir de la notion de nomadisme. Les comportements dans les sociétés contemporaines traduisent, selon lui, une nouvelle forme communautaire caractérisée par la fluidité, la mouvance, la reliance, l'imaginaire et l'émotionnalité. Jolie transition entre le numéro présent, consacré aux apprentissages et à la socialité dans le cadre des mobilités et le numéro suivant (à paraître en 2011) qui portera sur le corps en mouvance (cf. l'appel à communication à la fin de l'ouvrage).

## Bibliographie

- Anquetil, M. 2006. *Mobilité Erasmus et communication interculturelle*. Bern : Peter Lang.
- Ballatore, M. 2010. *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens*. Paris : PUF.
- Dervin, F. 2010. *Etudiants liquides. Mobilité Erasmus, identité et interculturelité*. Paris : L'Harmattan.
- Jackson, J. 2010. *Intercultural Journeys: From Study to Residence Abroad*. Hampshire, UK: Palgrave Macmillan.
- Kinginger, C. (2009). *Language learning and study abroad: a critical reading of research*. Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan.
- Murphy-Lejeune, E. 2003. *L'étudiant européen voyageur, un nouvel "étranger"*. Paris, Didier.
- Papatsiba, V. 2003. *Des étudiants européens : "Erasmus" et l'aventure de l'altérité*. Bern: Peter Lang.

Tsoukalas, I. 2008. « The Double Life of Erasmus students » in Byram, M., Dervin, F. (éds.). *Students, Staff and Academic Mobility in Higher Education*. Cambridge Scholars Publishing, pp. 131-152.

## Notes

<sup>1</sup> <http://www.tlu.ee/colloque2009>